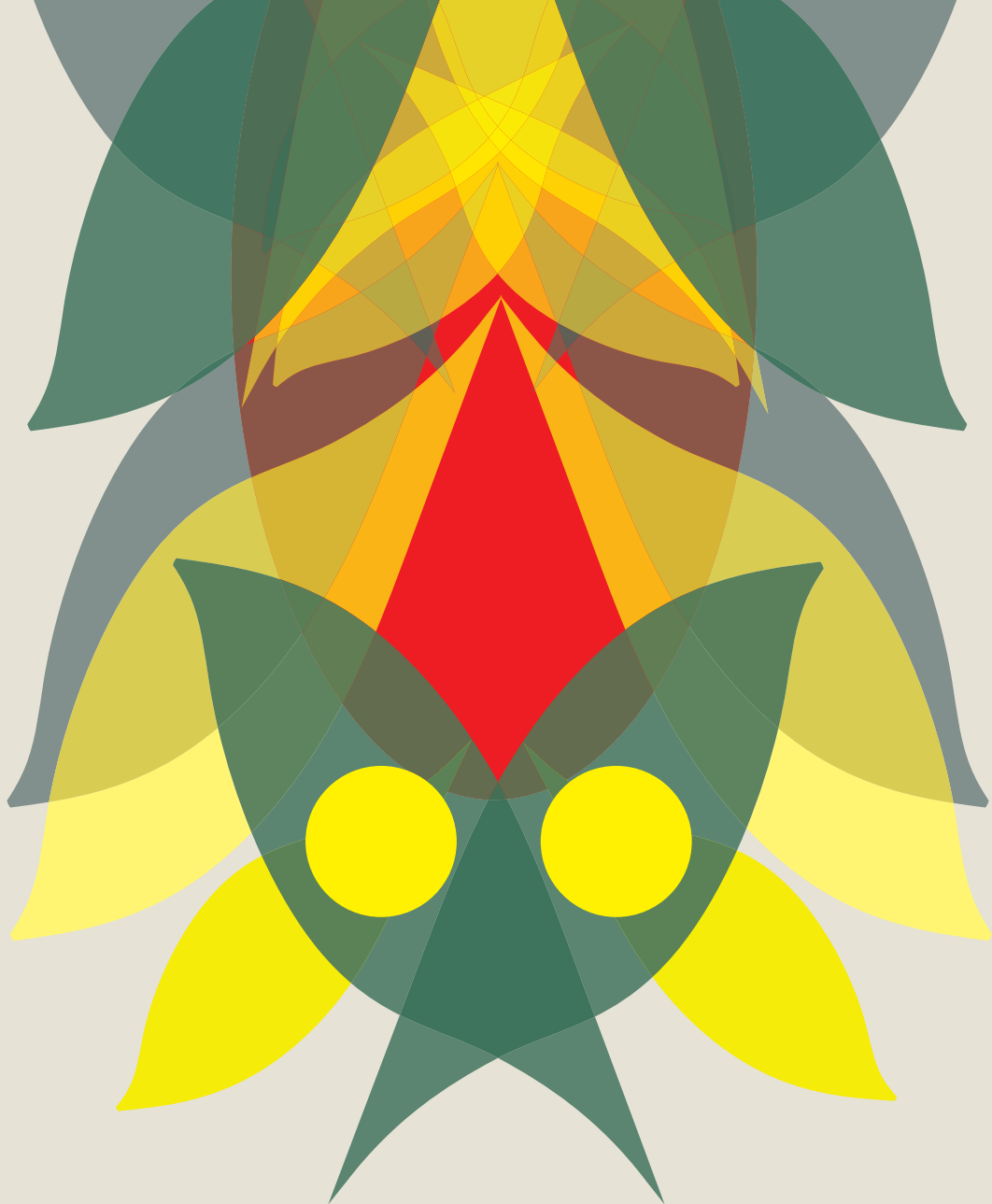




Armel Petitpas



Portrait

Armel Petitpas est née un jour, quelque part.

Elle démarre son parcours en creusant le sillon de la recherche universitaire. Elle travaille notamment sur le principe d'abjection dans « Molloy » et « Mercier et Camier », des œuvres de Samuel Beckett.

Elle poursuit la réflexion à l'Université Paris VIII, dans le cadre d'un DEA et d'une année de Doctorat Littérature Société, en questionnant entre autres le clownesque chez les dramaturges contemporains.

En parallèle de la théorie, Armel Petitpas se frotte à la pratique, et se forme au jeu auprès de personnalités du théâtre contemporain, telles qu'Arthur Nauzyciel ou Laurent Poitrenaux.

En croisant pratique et théorique, elle trouve le chemin de la transmission. Elle travaille ainsi en tant que comédienne-intervenante et responsable pédagogique au sein du Centre Dramatique de Bretagne, à Lorient.

C'est là-bas qu'Armel Petitpas fait la rencontre d'Ingrid Coetzer, clown, comédienne et metteuse en scène, qui l'accompagnera sur plusieurs créations.

D'abord interprète, Armel Petitpas travaille auprès d'Alain Kowalczyk pendant près de dix ans, et joue sur la direction de Frédérique Mingant, au sein de la compagnie 13/10e en Ut.

En 2011, elle rencontre Stefano Amori et Nigel Hollidge et s'engage dans la compagnie Tro-Didro.

À partir de 2015, elle crée des petites formes à partir de l'objet-livre en direction du jeune public, puis s'engage dans la compagnie Le Théâtre de papier.

Aujourd'hui Armel Petitpas construit son chemin artistique en créant ses propres formes artistiques. Elle s'attache à imaginer des projets en cohérence avec le monde qui l'entoure.



Questionnements

Armel Petitpas

Pour votre nouvelle création, vous vous emparez du conte « Les Habits neufs » d'Andersen. Quels échos existent, selon vous, entre ce conte vieux de plus de deux siècles et la société d'aujourd'hui ?

Les thèmes abordés dans « Les Habits neufs » entrent, selon moi, en forte résonance avec les notions qui façonnent nos sociétés aujourd'hui.

Les règles de la société proposée par Andersen sont simples : seules les apparences comptent. Cela génère une attention exclusive à l'extériorité, au détriment de l'intériorité des personnages.

Et c'est sur cet état de fait que s'appuie la manipulation commerciale et politique des tisserands. Le mensonge, validé par la rumeur et le pouvoir en place, devient la réalité à partir de laquelle se construit le regard de tout un peuple.

Ces thématiques sont omniprésentes aujourd'hui. D'abord parce qu'elles sont inhérentes à n'importe quel groupe humain et au besoin de chacun de s'y sentir inclus : « De quoi j'ai l'air ? Pas d'un imbécile ou d'un incapable j'espère ! »

Ensuite, parce que notre manière de nous relationner aux autres et au monde en général s'est beaucoup développée dans le sens des « beaux habits », qu'ils soient palpables ou numériques.

Les moyens de se mettre en scène, de faire circuler une rumeur et de manipuler pour séduire ou pour vendre sont démultipliés et immédiats. Nous sommes bien souvent regardés, enregistrés, likés et sollicités pour acheter toutes sortes d'objets « magiques ».

Nous en avons plus ou moins conscience et sommes fréquemment confrontés à cette question :

« Qu'est ce qui est vrai, qu'est ce qui est faux ? »



Questionnements

Armel Petitpas

Dans le conte, la vérité sort de la bouche de l'enfant, alors que les adultes véhiculent le mensonge, celui des « beaux habits ». Idée qui fait sens aujourd'hui, face au constat du réchauffement climatique par exemple. Greta Thunberg a d'ailleurs récemment filé la métaphore des « Habits neufs » dans une interview, l'année dernière, en comparant les dirigeants actuels à l'empereur du conte, et les militants pour le climat à l'enfant qui dénonce l'imposture.

Il me semble donc intéressant de mettre en scène ce conte et de jouer avec les mécanismes de l'illusion, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui, pour en prendre conscience bien sûr, mais pour en rire aussi.

Pour ce spectacle, une première forme courte a été créée lors de résidences dans des collèges. Comment ces résidences sont-elles venues nourrir la création ?

Partant du fait que, dans ce conte, l'enfant dénonce la supercherie en énonçant simplement ce qu'il voit, nous voulions donner une place active au jeune public. Et particulièrement à ce public entre 8 et 12 ans, où on est vraiment entre l'enfance et l'adolescence, où les enjeux liés aux apparences sont en train de se construire.

Nous nous sommes concentrés sur les mécanismes de manipulation et avons cherché des moyens de faire que le public se sente inclus dans cette histoire de rumeur et non simplement spectateur de ce qu'on pense être la stupidité des personnages.

Nous voulons jouer avec ça, nous en amuser, tout en sachant que nous pouvons être à la place des personnages.



Questionnements

Armel Petitpas

Nous avons donc travaillé avec les collégiens sur les mécanismes mis en place dans la propagation des rumeurs et constaté en quoi les rumeurs les impactent dans leur vie quotidienne.

On a fouillé ensemble à partir de ce qui leur plaît et de ce qui peut les séduire, pour en jouer lors des représentations. Il en est sorti que le fait d'être costumé, d'écouter ou de danser sur de la musique moderne, dans une ambiance clubbing, chantée avec de l'auto-tune, les attirait beaucoup et globalement, les enthousiasmait.

Les réactions étaient aussi surprenantes concernant la musique et l'auto-tune. Beaucoup d'enfants pensaient qu'on était « connus » et qu'on côtoyait des célébrités. Ça faisait une bonne matière pour nos imposteurs...

C'est après ces résidences que nous avons décidé de customiser des casquettes que nous faisons porter à chaque spectateur et de pousser les recherches musicales du côté,

rap, trap et électro. C'est aussi à ce moment-là que l'on a décidé d'enregistrer les voix des spectateurs.

Pour ce spectacle vous avez fait le choix d'une création sonore en direct, inspirée de rythmes et d'effets modernes : rap, trap, auto-tune... Pourquoi ces choix musicaux ?

Cet univers nous permet de séduire nos jeunes spectateurs et faire jouer les mécanismes de la manipulation, mais aussi de replacer le conte dans un univers actuel, de placer toutes les problématiques du conte aujourd'hui, puisque le tissu sonore dans lequel nous baignons est globalement celui-là.

Cette musique et l'emploi de l'auto-tune apporte quelque chose de l'ordre du masqué, de l'artificiel et donc du mensonge. Il nous permet aussi de jouer avec les notions de vrai et de faux qui sont fondatrices dans le conte et la mise en scène.

Avec l'auto-tune la voix est toujours juste, même quand on chante faux.

Questionnements

Armel Petitpas

Cet outil corrige automatiquement la voix, qui apparaît lissée, plus ou moins électronique. C'est une bonne option pour les imposteurs. La musique est jouée en direct mais elle sort d'un ordinateur. Tout est donc contrôlable, adaptable et modifiable. C'est une excellente manière de jouer avec l'illusion.

Racontez-nous votre première rencontre à une œuvre d'art :

La première fois qu'une œuvre d'art m'a véritablement saisie, c'est quand j'ai découvert l'œuvre de Christian Boltansky, et notamment « Le musée des enfants ».

C'est comme si quelque chose de l'ordre de l'absolu m'apparaissait.

J'étais adolescente. De visiter cette installation faite de vêtements d'enfants empilés, rangés, faiblement éclairés, m'a révélé d'un coup beaucoup de choses : la fragilité de la vie, le sentiment de la mort et du temps

qui passe, les traces que peuvent laisser la mémoire, les objets, mais aussi l'abjection de la guerre. Ces choses ne me sont pas apparues sur un plan intellectuel. C'était une autre compréhension. Dans le silence.

C'est comme si un nouvel espace de conscience s'était créé à partir de cette rencontre. Je dirai que cette expérience m'a révélé le pouvoir d'une œuvre.



Intention

Suite à deux temps de résidence dans les collèges de Lamballe (22) et de Scaër (29) qui ont donné lieu à une première version courte du spectacle, nous souhaitons continuer nos recherches en nous concentrant sur la création musicale et les mécanismes de la manipulation.

Nous souhaitons proposer une forme ludique, propice à la diffusion du mensonge, à l'intérieur duquel le public est intégré. Un conte électro, croisant théâtre et musique électronique, qui explore le rôle du cadre dans sa mission à montrer, à informer et à séduire.

Un espace visuel, musical et sonore qui nous permet d'interroger l'importance accordée au regard de l'autre et à la transformation (personnelle et collective) qu'il engendre.

Le regard et le cadre

En partant du principe que le spectacle lui-même est amené à diriger le regard et marquer les esprits, nous jouons de cette mise en abîme en montrant le théâtre en train de se faire.

Nous faisons jouer entre eux les codes du conte classique et ceux de la communication contemporaine et la mise en scène explore le rôle du cadre dans sa mission à montrer, à informer et à séduire. Le cadre doré du tableau est le point central de la mise en scène. Il devient le lieu privé de la garde-robe de l'empereur, le lieu public de la communication (reportages, annonces ministérielles, publicités) et le lieu de l'invisible : le métier à tisser vide. En se retournant, il devient le miroir, l'espace intime de l'empereur.



Création sonore et artistique

Sur scène, le musicien utilise du matériel de sound-design et DJing piloté sur ordinateur.

Tout est joué en direct. Les différentes machines sont colorées et clignotantes. Les chansons s'inspirent de rythmes modernes utilisés dans le rap comme la trap ou la drill, en joutant des rythmes afro. La musique reprend les codes du genre : Kick avec des sub-bass, division temporelle plus rapide, nappes de synthétiseur et ensemble de cordes virtuelles.

L'Auto-tune utilisé dans les chansons est un effet moderne directement reconnaissable. Il permet aussi de marquer les personnages des tisserands.

Pour aller plus loin nous avons envie d'utiliser des sonorités d'orchestre symphonique, contemporains d'Andersen mais aussi utilisées dans les bandes originales de film.

Ces créations sonores qui participent activement au récit jouent avec la

parodie (générique Pub/TV, rap trap...) jusqu'à la scène finale où la musique et le jeu amènerait à un véritable soulèvement du public.

Extrait du dossier de présentation du spectacle réalisé par la compagnie.

[création]

Les Habits neufs

Armel Petitpas

Le Théâtre de papier - Ille-et-Vilaine

Théâtre et musique

Tout public dès 8 ans - 50 mn

C'est l'histoire d'un empereur. Un empereur dont la préoccupation principale est d'être bien habillé. Des vêtements neufs, beaux, brillants. C'est l'histoire d'une duperie, d'habits magiques qui se révèlent invisibles ; de cet empereur paradant acclamé par une foule aveugle ; et d'un enfant qui voit l'imposture et comprend la vérité...

Une histoire courte, qui soulève de grandes questions : comment nous influençons-nous les uns les autres ? Pourquoi et comment se diffusent les mensonges ?

À travers cette nouvelle création, Armel Petitpas poursuit sa recherche autour des contes et de leur lecture dans notre société actuelle. Nous retrouvons ici les mécanismes de la manipulation, propices à la diffusion des mensonges. Le public est à la fois complice et spectateur de ce conte électro, croisant théâtre et musiques actuelles. « Les Habits neufs » nous plonge dans les dédales du paraître et nous invite à démêler le vrai du faux par un soulèvement collectif.

Mise en scène, dramaturgie et interprétation :
Armel Petitpas - Musique et sound design : Erwan Salmon - Collaboration artistique et décor : Stefano Amori - Création lumière et régie : Thomas Lelias - Costume : Alice Boulouin

Production : Le Théâtre de papier, Rennes - Coproduction : Lillico, Rennes / Scène conventionnée d'intérêt national en préfiguration. Art, Enfance, Jeunesse - Pré-achat et accueil en résidence : Commune de Laillé - Le Sabot d'Or, Saint-Gilles - La commune de Clohars-Carnoët - Le Théâtre du Cercle, Rennes - Avec le soutien de : Région Bretagne et Bretagne en scène(s) - MJC-CS / La Marelle, Scaër.

LILICO

Scène conventionnée d'intérêt national
en préfiguration. Art, Enfance, Jeunesse
14, rue Guy Ropartz - 35700 Rennes
accueil@lilicojeunepublic.fr
T. 02 99 63 13 82

www.lilicojeunepublic.fr

Licences d'entrepreneur de spectacles

D-2020-000183 - Licence 1

D-2020-000185 - Licence 2

D-2020-000186 - Licence 3

Siret : 789 754 850 00046 - APE : 9001Z

Retrouvez toute la
programmation sur :
www.lilicojeunepublic.fr

SPECTACLE EN PARTENARIAT AVEC :



théâtre
du cercle



Lailé

